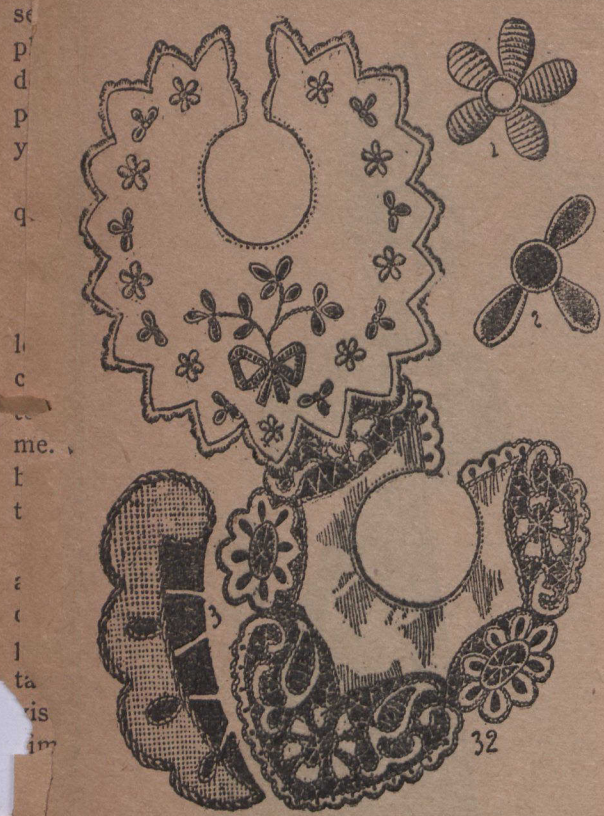




BAVOIRS BRODES

Le premier bavoir est en toile fine, à grands festons dans l'intérieur desquels on brode des petits motifs au plumetis et à l'anglaise, comme l'indiquent les Nos 1 et 2. L'intérieur du No 1 est orné au centre d'un motif léger en broderie anglaise. Le No 2 est également en toile. La broderie est en Richelieu avec feston cordonné et orné à l'intérieur de petits oeillets en broderie anglaise.

paralyser les fonctions organiques par sous-traction de chaleur. Le frisson est une sorte de réaction fermant les pores et donnant la chair de poule, ou ratatinement de la peau. L'impression de froid que nous ressentons ne dépend pas absolument de la température du corps, mais plutôt de la quantité de chaleur qui nous est enlevée en un même temps.

Les fonctions physiologiques, animales ou végétales, sont liées à un certain degré de température plus ou moins constante et indépendante des circonstances extérieures. Chez les animaux à sang chaud la température se tient entre 35 et 43 degrés centigrades environ, 37 pour l'homme, 35 à 40 pour les mammifères en général, 39 à 43 pour les oiseaux. On appelle animaux à sang froid, ceux dont les fonctions de la vie physiologique sont liées à une température variable et intermittente. Insuffisamment armés contre l'ambiance thermique, ils sont obligés de la suivre plus ou moins. Leur régulation calorique est imparfaite, ils s'engourdissent : tels les hibernants comme la marmotte, l'ours brun, le hérisson, la chauve-souris, etc.

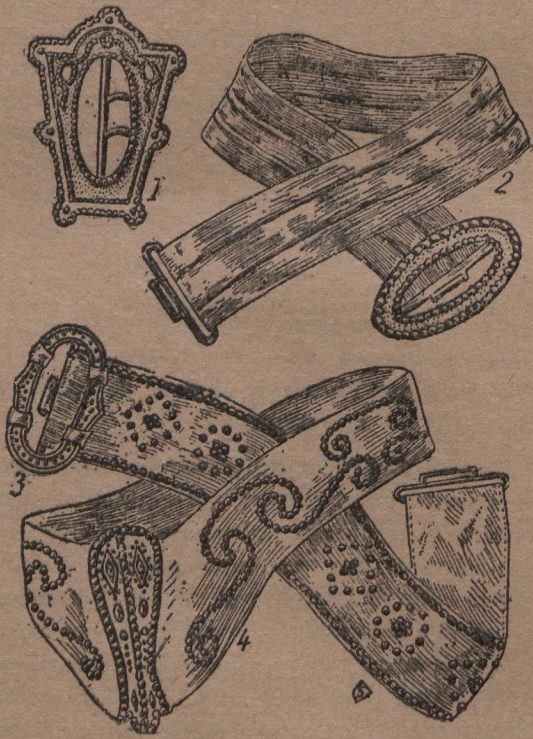
Les anciens considéraient la chaleur comme innée; Van Helmont l'explique par le mélange opéré, dans le coeur, du soufre et des sels volatils du sang. Halès la considère comme le résultat du frottement du sang contre les parois des vaisseaux sanguins. Lavoisier, ayant établi la composition de l'air en 1777 ramena sans la bien comprendre la respiration à la combustion du charbon et de l'hydrogène; or ce n'est pas au niveau des poumons, comme il le croyait, mais dans l'intimité des tissus que se font les combustions organiques. De plus, ces combustions, sources de chaleur animale, grâce à l'oxygène, ne consistent pas uniquement dans les oxydations, mais dans des dédoublements, des hydratations, des fermentations, des transformations multiples des aliments et des éléments du sang et de ses molécules, de sorte que ce n'est pas à un feu, mais plutôt, selon Claude-Bernard, à la fermentation d'une cuve de brasseur, en ébullition, dégageant de la chaleur, qu'il faut comparer cette combustion des aliments.

Cela permet aux muscles d'entrer en activité pour dépenser cette chaleur en travail. Mais si les animaux produisent ainsi de la chaleur et que leur température reste constante à l'intérieur, il faut que cette production soit compensée par une perte constante et qu'un mécanisme maintienne l'équilibre entre la production et la dépense. Le mécanisme, c'est le système nerveux qui règle la vascularisation intime par des nerfs vaso-moteurs, constricteurs ou dilatateurs, sous la dépendance des centres nerveux, agents producteurs de chaleur ou d'action calorifique et frigorigène. C'est en opérant la dilatation ou la constriction des vaisseaux amenant plus ou moins de sang chaud à la peau ou se fait le rayonnement, qu'ils augmentent ou diminuent par cette vaso-motricité, la déperdition plus ou moins grande de calorique sous l'influence du travail musculaire, de la chaleur ou du froid.

3° On lutte encore contre le chaud ou le froid, par la diminution ou l'augmentation des combustions intérieures. L'abaissement de la température extérieure détermine une augmentation dans l'intensité de la respiration et des combustions chimiques; dédoublement de corps composés, recombinaisons diverses des éléments des corps, par l'oxygène. On inspire d'autant plus abondamment le gaz oxygène que le froid est plus intense et se condense davantage. L'alimentation doit donc être en augmentation si l'on veut accroître les combustions et la chaleur. Ce sont surtout les corps gras qui donnent avec les hydrates de carbone ou féculents, de la chaleur. Les Lapons, les Esquimaux consomment beaucoup d'huile.

Dr ROSSELOT.

(Journal de la Santé).



CEINTURES

La ceinture a beaucoup d'importance dans l'ensemble de la toilette. Selon que la taille est entourée de telle ou telle façon, il s'ensuit une modification souvent si appréciable qu'elle suffit à changer l'aspect du costume.

Avec les robes Empire, ce sont des ceintures rondes, souvent hautes, mais toujours d'égale largeur tout autour. Ce même genre de ceinture se met fort bien à la taille naturelle, c'est-à-dire là où la cambrure du corps marque la véritable ligne de taille.

Et ce mouvement nettement en vogue ne nuit point du tout au succès des ceintures-corselet gignant le buste sur une hauteur qui varie avec la corpulence de la personne et aussi le goût de chacune.

On voit encore quelques ceintures descendant franchement en pointe au milieu du devant, c'est un caractère spécial qui doit être franchement marqué. Si la ceinture monte un peu en étant bien ajustée, ce devient une cuirasse.

Ainsi qu'on peut s'en rendre compte par cet exposé, et bien que l'on veuille affirmer que les

ceintures rondes et hautes, marquant la taille sous les bras, sont les seules prisées, malgré cela, dis-je, il est possible de dire que différentes formes de ceinture savent plaire.

Les modèles que nous voyons ci-contre sont tous fort réussis. Examinons-les, si vous le voulez bien, chères lectrices.

Le dessin No 2 nous montre une ceinture en peau d'agneau. On fait ces peaux de toutes teintes; en blanc, en noir, en champagne, en réséda, en vert, en marine, en rouge, en grenat, en brun: il est donc facile de choisir la nuance voulue. La peau, aussi souple que celle d'un gant, se travaille comme une étoffe. Ici nous avons deux nervures formant relief. La boucle en métal doré au mercure est cloutée de clous à facettes; c'est presque un bijou.

De forme plus compliquée, la boucle No 1 a beaucoup d'analogie, elle terminera fort bien cette même ceinture. Droite du bas, élargie et arrondie du haut, la boucle est également en métal doré; le fond, imitant un granité, est rehaussé de perles de couleur, auxquelles se mêlent des clous dessinant une guirlande. La fermeture se fait avec des ardillons, ce qui est moins pratique, car l'on abîme fortement la ceinture elle-même. Les systèmes avec crochets sont préférables.

C'est de cette façon que se ferme la ceinture No 3. Elle est soit en ruban, un large gros grain, soit en caoutchouc de couleur assortie à la toilette; on la fera aussi en cuir souple. Comme garniture, ce sont des motifs faits de clous d'acier; alternativement ils forment un carré, puis une rosace; les bords sont soulignés d'une rangée faite en ligne droite. Les dessins sont simples et de bon goût, mais il est facile de combiner tel arrangement qui plaira; il suffit de faire sur papier un dessin quelconque sans être trop compliqué, ce qui alourdirait l'ensemble sans que ce soit plus beau; le dessin est reporté sur la ceinture que l'on veut orner.

Ce sont également des clous dorés, argentés ou acierés qui forment de capricieuses arabesques sur cette ceinture No 4. La forme est toute différente; prise en biais, elle descend en pointe bien accentuée au milieu du devant, elle reste ronde dans le dos. Cette ceinture faite en satin quelque peu épais est doublée de soie légère avec toile intercalée. La boucle allongée est dessinée par des clous de différentes formes: d'aucuns sont ronds, d'autres allongés, carrés, etc.

CROCHET TUNISIEN BRODE

Le crochet tunisien est toujours ce qui plaît le plus pour couvertures de berceau. Le modèle que nous publions se fait en laine blanche pour le fond. Les violettes sont brodées par dessus au point chemin de fer. Voici comment il se fait: on pique une aiguille de laine au centre de la fleur, de dessous en dessus. On retient la laine sous le pouce de la main gauche, on repique l'aiguille dans le même endroit d'où elle est sortie, pour la faire reparaitre au bout du pétale qu'on veut broder; en dedans de la laine, toujours soutenue par le pouce, on tire la laine et on a formé une longue boucle qu'on assujettit en faisant un petit point au bout du pétale, en piquant l'aiguille du dedans en dehors de la boucle. On recommence une autre bouclette de la même manière en piquant l'aiguille de dessous en dessus et en dedans du premier point que vous avez fait; on répète ceci 3 fois pour bien remplir le pétale de la fleur, puis on en commence un autre tout à côté. Les fleurs peuvent se faire en laine blanche ou en laine violette. Les tiges sont au cordonnet. L'encadrement est en laine mailles doubles. On fait ainsi des bandes ou des carrés qu'on alterne avec d'autres au crochet, et on les coud ensemble.

